



HAL
open science

Les Cahiers des Amériques latines: bilan d'étape et perspectives

Olivier Compagnon

► **To cite this version:**

Olivier Compagnon. Les Cahiers des Amériques latines: bilan d'étape et perspectives. Cahiers des Amériques Latines, 2010, 2010 / 3 (65), pp.7-16. halshs-00601437

HAL Id: halshs-00601437

<https://shs.hal.science/halshs-00601437v1>

Submitted on 17 Jun 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Olivier Compagnon*

Les Cahiers des Amériques latines : bilan d'étape et perspectives

En cette époque de rigueur budgétaire généralisée et de profonde révision des politiques publiques de la recherche, où la pratique des sciences humaines et sociales est volontiers présentée comme un gentil passe-temps dont la productivité et l'applicabilité seraient dérisoires, la vie d'une revue comme les *Cahiers des Amériques latines* n'a rien d'un long fleuve tranquille. Le travail rigoureux de construction des savoirs, d'animation du débat scientifique et de définition d'une ligne éditoriale constitue la partie émergée d'un iceberg dont le sens de la dérive dépend également de choix budgétaires de type technocratique et d'évaluations parfois sommaires menées par telle ou telle instance. À l'heure où le retard de parution qu'avait accumulé notre revue depuis de nombreuses années est enfin comblé avec la publication de ce troisième et dernier volume de l'année 2010¹, il ne semble donc pas inutile de dresser un bref bilan critique de nos activités à partir des 18 numéros parus depuis 2006 – du

* Historien, rédacteur en chef des *Cahiers des Amériques latines* depuis janvier 2006 (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3/CREDA – UMR 7227/Institut universitaire de France). L'auteur remercie Georges Couffignal, Anaïs Fléchet, Antoine Lilti et Sébastien Velut pour leur lecture attentive et les commentaires qu'ils ont apportés.

1. Il convient de saluer l'important travail d'évaluation réalisé par le comité de rédaction de la revue, ainsi que par les lecteurs extérieurs régulièrement sollicités. Par ailleurs, jamais le retard de parution n'aurait été rattrapé sans le monumental travail éditorial mené, de jour comme de nuit, par Joëlle Chassin (assistée par Vanessa Capiou en 2006-2008 et par Isabelle Dechamps en 2009-2010). Enfin, Marie-Lorraine Bachelet joue depuis 2008 un rôle important dans la relation de la revue avec ses auteurs et avec les différents prestataires impliqués dans le processus de fabrication et de diffusion.

n° 48-49 (2005/1 et 2) au n° 65 (2010/3), soit six livraisons simples et six livraisons doubles correspondant à un ensemble de quelque 135 articles, 75 recensions et 2 700 pages – afin de mieux caractériser la politique éditoriale des *Cahiers des Amériques latines* et d'ouvrir ainsi de nouveaux horizons.

Une revue pluridisciplinaire (envers et contre tout)

Née dans le giron de l'Institut des Hautes Études de l'Amérique latine (IHEAL, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3) et du Centre de Recherche et de Documentation sur l'Amérique latine² en 1968, la revue a naturellement ancré son champ d'analyse dans la région latino-américaine et s'est d'emblée inscrite dans la perspective pluridisciplinaire de ses institutions de tutelle. Elle le demeure résolument aujourd'hui tandis que la notion d'« aires culturelles », dépouillée de ses connotations essentialistes et européocentrées, semble connaître un regain d'intérêt en France comme en témoigne, par exemple, un récent rapport produit par le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) [Sabouret, 2010]. Héritée de l'anthropologie allemande de la fin du XIX^e siècle puis des sciences sociales nord-américaines du milieu du XX^e siècle – de l'école de Berkeley aux *areas studies* –, cette notion fut partiellement légitimée par la figure tutélaire de Fernand Braudel [Baille, Braudel et Philippe, 1963], mais n'échappa cependant pas aux critiques légitimes lui reprochant de ne refléter qu'une catégorisation occidentale du monde et de présupposer de fausses homogénéités³. De manière plus discutable, les « aires culturelles » furent également soupçonnées de conduire inéluctablement à une dissolution des méthodologies propres à chaque discipline [Ukaegbu, 1998] : comme si la confrontation de points de vue divers rimait naturellement avec renoncement, appauvrissement ou abâtardissement ; comme si l'historien observant l'anthropologue sur son terrain ne gagnait rien en termes de réflexivité sur son propre travail ; comme si politistes et sociologues n'avaient rien à se dire au moment d'analyser des résultats électoraux. En ce début de XXI^e siècle, toutefois,

« cette opposition simpliste n'est plus véritablement d'actualité [...]. Il paraît en effet difficile de déterminer le champ scientifique par une dichotomie entre deux

2. CREDAL, devenu CREDA (Centre de Recherche et de Documentation sur les Amériques, UMR 7227, CNRS/Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3) en 2010.

3. Pour un aperçu général sur le débat concernant la notion d'« aires culturelles », voir notamment Darbon [2003], Chevrier [2008] et Sabouret [2010]. Il n'est pas inutile de préciser ici que les aires culturelles se différencient des *area studies* en ce qu'elles reposent sur une approche de type géo-historique d'ensembles donnés, alors que les *area studies* construisent l'objet *a priori* selon des catégories pré-établies et parfois très éloignées du terrain.



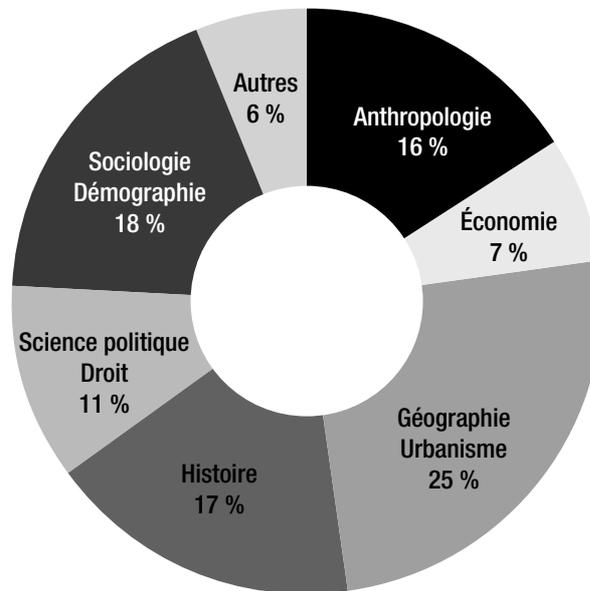
extrêmes: d'un côté, les disciplines universalistes et universalisantes, de l'autre un particularisme régional et relativiste.» [Sabouret, 2010, p. 21]

En ce sens, notre revue a pour vocation de perpétuer, à partir de terrains latino-américains toujours pensés dans leur relation complexe avec le reste du monde, une certaine idée de dialogue au sein des sciences humaines et sociales, souvent phagocytée par la structuration du champ universitaire français en sections disciplinaires très chatouilleuses sur leurs prérogatives – que ce soit au sein du Conseil national des Universités (CNU) ou du CNRS –, et pourrait faire sien le séduisant plaidoyer que publiait en 2005 la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*:

« C'est en effet un atout des revues (et plus largement des travaux) consacrées à une aire géographique ou culturelle que de pouvoir expérimenter la fécondité de la pluridisciplinarité, de la confrontation des problématiques, de la complémentarité des approches, sans être prisonnières des frontières d'une discipline. Pour être véritablement fructueuse, cette démarche doit néanmoins être méthodique et raisonnée, et maîtriser les conditions de sa mise en œuvre. Le choix de numéros thématiques est l'une des conditions qui devrait permettre de construire chaque fois une problématique pertinente en mobilisant les outils de disciplines proches et complémentaires autour d'un objet commun. [...] Pluridisciplinarité et spécialisation sur une aire culturelle ne doivent donc en aucun cas être synonymes d'une recherche de second ordre, en dehors ou à la marge des développements et des débats des sciences humaines et sociales. Notre pari est bien au contraire que de tels travaux doivent apporter des contributions éminentes à la progression de la réflexion dans les disciplines. Celles-ci prennent trop souvent pour argent comptant et pour référence à valeur universelle les modèles construits à partir du monde occidental, qui n'est après tout rien de plus qu'une aire culturelle parmi d'autres et dont les réalités doivent être également contextualisées et historici-sées.» [Longuenesse et Siino, 2005]

Les dossiers thématiques que propose chaque numéro des *Cahiers des Amériques latines* sont le lieu par excellence de cette pluridisciplinarité : historiens, géographes, sociologues, anthropologues, politistes et juristes, économistes, plus marginalement philosophes et spécialistes de littérature, y échangent à propos d'une notion (celle de réseau dans le n° 51-52, 2006/1 et 2), d'un pays ou d'un ensemble de pays (le Venezuela, n° 53, 2006/3 ; l'Amérique centrale, n° 60-61, 2009/1 et 2) ou d'un thème donné (la question environnementale, n° 54-55, 2007/1 et 2 ; le tourisme patrimonial dans le présent numéro). La rubrique « Études », toutefois, n'en laisse pas moins la place à des recherches clairement inscrites dans un champ disciplinaire, le tout offrant au final une approche polyphonique, « scientifique mais vivante » selon la formule qu'utilisait Pierre Monbeig dans son éditorial du premier numéro de la revue.

FIGURE 1 – ARTICLES PARUS DANS LES *CAHIERS DES AMÉRIQUES LATINES*
(DU N° 48-49 AU N° 65) SELON L'INSCRIPTION DISCIPLINAIRE DES AUTEURS⁴



Ces éléments étant posés, on ne peut que regretter l'inadaptation des modalités d'évaluation – et non du principe de l'évaluation en lui-même – actuellement à l'œuvre en France puisque toute revue s'inscrivant sciemment dans cette dynamique pluridisciplinaire semble systématiquement jugée en des termes proches de ceux-ci :

« La commission d'actualisation des revues de sociologie référencées par l'AERES s'est réunie et a examiné votre demande. Elle a décidé de ne pas retenir les *Cahiers des Amériques latines* dans le classement des revues de sociologie [...] : le contenu de la revue et ses contributeurs ont paru aux membres de la commission très éloignés de la sociologie. [...] Votre revue est cependant référencée en anthropologie et, par conséquent, les sociologues qui y publient seront à ce titre comptés comme publiants⁵. »

Outre le fait qu'aucune demande formelle de classement des *Cahiers des Amériques latines* parmi les revues françaises de sociologie n'ait jamais été formulée, une telle appréciation relève à la fois d'une logique implacable et d'une relative absurdité : logique en ce que notre revue n'a jamais prétendu s'inscrire entièrement dans le champ de la sociologie au même titre que les *Actes de la recherche en sciences*

4. L'auteur de ce texte remercie Marie-Laure Guiland pour l'élaboration méticuleuse de ces statistiques.

5. Extrait d'un courriel reçu par l'auteur de ce texte de la part d'un membre de la commission d'actualisation des revues de sociologie référencées par l'Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (AERES) le 25 juin 2010.



sociales ou de la *Revue française de sociologie*, bien qu'elle compte parmi ses auteurs des sociologues qualifiés comme tels par le CNU ou occupant en tant que tels des fonctions de premier plan dans le monde de la recherche; absurdité dans la mesure où la pluridisciplinarité n'entre manifestement pas dans les cases préconçues de l'évaluation et où les *Cahiers* ne sont pas davantage une revue d'anthropologie, bien qu'ils puissent accueillir des signatures aussi prestigieuses que celle de Stephen Hugh-Jones (n° 63-64, 2010/1). Nous ne sommes évidemment pas les premiers à dénoncer les errances de ces nouvelles procédures générant « le risque de discriminations injustifiées et de renforcement des dissymétries, l'accumulation de critères de sélection mal ajustés aux situations spécifiques. » [« Les revues de sciences sociales doivent-elles être classées? », 2009]⁶. Sans entrer ici dans un débat politique sur « l'idéologie de l'évaluation », comme le fit la revue *Cités* dans l'une de ses récentes livraisons en dénonçant « un simple exercice de pouvoir » destiné à tyranniser le savoir [« L'idéologie de l'évaluation », 2009], faut-il dès lors plier l'échine au simple nom de la raison institutionnelle? Évidemment non. Ce serait, d'une part, faire offense à l'histoire d'un latino-américanisme à la française dont Pierre Monbeig, Roger Bastide, Claude Lévi-Strauss et tant d'autres furent les bâtisseurs dans un esprit résolu d'ouverture intellectuelle⁷ et, d'autre part, renoncer à un projet intellectuel plus global qu'Yves Chevrier, spécialiste de la Chine contemporaine et ardent défenseur de l'approche pluridisciplinaire des aires culturelles, définissait en ces termes :

« réfléchir sur les cultures et l'étude des cultures, ce n'est plus réfléchir seulement sur des lieux autres [...], c'est réfléchir sur le monde. Un monde qui se présente, dans sa totalité, y compris dans son ancien centre euro-occidental, comme un assemblage d'aires culturelles et historiques. [...] La recherche sur les aires culturelles apparaît comme le lieu même à partir duquel se recomposent les enjeux les plus généraux des sciences humaines. » [Chevrier, 2003]

6. Voir aussi Saada [2010].

7. Sur la constitution du champ latino-américaniste en France, voir notamment Chonchol et Martinière [1985].

TABLEAU 1. ARTICLES PARUS DANS LES *CAHIERS DES AMÉRIQUES LATINES*
(DU N° 48-49 AU N° 65) PAR PAYS/RÉGIONS TRAITES

PAYS OU RÉGION	NOMBRE D'ARTICLES
Argentine	6
Bolivie	3
Brésil	30
Chili	3
Colombie	2
Costa Rica	3
Cuba	12
Équateur	1
Guatemala	1
Honduras	3
Mexique	14
Panama	1
Nicaragua	2
Pérou	4
Salvador	1
Uruguay	1
Venezuela	12
Amérique centrale	
Amérique centrale	3
États-Unis/Canada	
États-Unis/Canada	5
Amérique latine	
Amérique latine	24
Région andine	
Région andine	4

C'est donc dans la perspective d'une continuité éditoriale et méthodologique, revendiquant en toute conscience la pluridisciplinarité dans le respect des spécificités théoriques et méthodologiques de chacun, qu'ont été conçus les trois dossiers qui scanderont l'année 2011 : le premier intitulé «Mouvements sociaux et espaces locaux» (coordonné par Denis Merklen et Geoffrey Pleyers, à paraître en février); le deuxième traitant de «Religion et société: traces et destins d'une "orthodoxie coloniale" (xvi^e-xix^e siècles)» (coordonné par Aliocha Maldavsky et Juan Carlos Estensoro Fuchs, à paraître en juin); et le dernier analysant «Le Chili "déconcerté"» des années Piñera (coordonné par Georges Couffignal et Sébastien Velut, à paraître en novembre).

Une revue internationale

Par ailleurs, l'économie intellectuelle globalisée de ce début de xxi^e siècle impose à toute publication académique ayant quelque ambition de reconnaissance et de légitimité de s'inscrire dans une logique internationale. Si, presque



naturellement, les *Cahiers des Amériques latines* se sont engagés dans cette voie depuis leur origine, en donnant à connaître à leurs lecteurs des travaux de tous horizons consacrés à l'ensemble des pays d'Amérique latine (tableau 1) et en bénéficiant d'une large diffusion en Europe et dans les Amériques, ils ont particulièrement mis l'accent sur cette dimension au cours des dernières années.

En premier lieu, les règles de fonctionnement de la revue répondent entièrement aux critères internationaux communément admis en vue de la production d'un savoir scientifique. Chaque article reçu par la rédaction est évalué anonymement par deux experts dont un, au moins, est membre du comité de rédaction et de la discipline dans laquelle s'inscrit l'article. À moins d'être refusé à ce premier stade de l'évaluation, tout texte fait ensuite l'objet d'un ou plusieurs allers-retours entre la rédaction et son auteur, puis d'un travail d'édition, avant publication définitive⁸. Récemment rénové, le comité de rédaction compte actuellement 16 membres – en dehors du rédacteur en chef – dont une moitié exerce ses fonctions au sein de l'IHEAL et du CREDA et l'autre moitié en dehors des instances tutélaires de la revue. Le comité scientifique est, quant à lui, composé de 29 membres reconnus de la communauté latino-américaniste dont neuf sont en poste à l'étranger (Angleterre, Allemagne, Argentine, Canada, Chili, Espagne, Mexique, Brésil)⁹. Par ailleurs, la diffusion de la revue – assurée par la Direction de l'information légale et administrative (DILA), anciennement Documentation française – atteste sa réception internationale puisque, en dehors des abonnements et des achats au numéro, près de 400 exemplaires de chaque livraison sont diffusés vers des pays du monde entier, dans le cadre d'échanges gérés par la bibliothèque Pierre Monbeig¹⁰.

Surtout, les *Cahiers des Amériques latines* apparaissent de manière évidente comme un espace de dialogue entre chercheurs européens et américains si l'on considère les auteurs publiés depuis 2006 selon la nationalité de leur affiliation institutionnelle. Les enseignants-chercheurs appartenant aux instances de tutelle de la revue représentent moins d'1/6^e des auteurs publiés, tandis que 48% des auteurs relèvent d'institutions étrangères (figure n° 2).

8. Entre janvier 2008 et octobre 2010, 121 articles ont été évalués et 49 ont été validés pour publication – soit un taux d'acceptation de 40,5%. La revue publie des articles en espagnol, en portugais et en anglais sous réserve que chaque livraison comprenne au moins deux tiers de textes en français. Sur la question des langues dans les sciences sociales latino-américanistes, voir Musset [2010].

9. La liste complète des membres du comité de rédaction et du comité scientifique peut être consultée en deuxième de couverture de la revue, ainsi que sur la page dédiée aux *Cahiers des Amériques latines* sur le site de l'IHEAL/CREDA : <http://www.iheal.univ-paris3.fr/spip.php?article7>

10. Les *Cahiers des Amériques latines* tirent actuellement à 900 exemplaires.

FIGURE 2 – ARTICLES PARUS DANS LES *CAHIERS DES AMÉRIQUES LATINES* (DU N° 48-49 AU N° 65) SELON L'APPARTENANCE INSTITUTIONNELLE DES AUTEURS

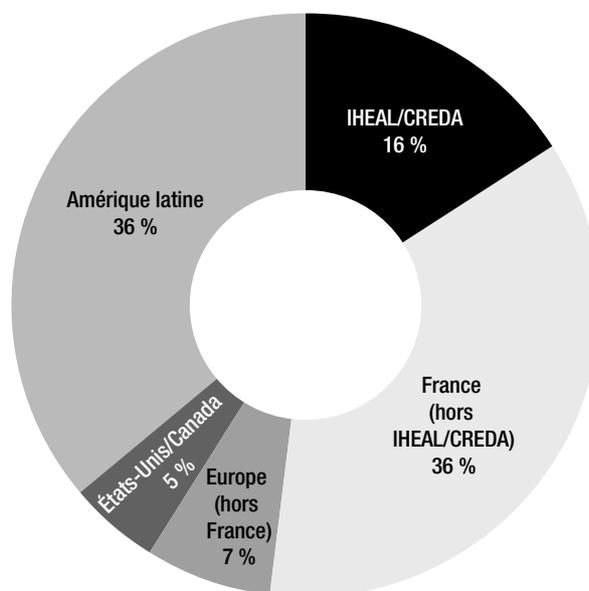
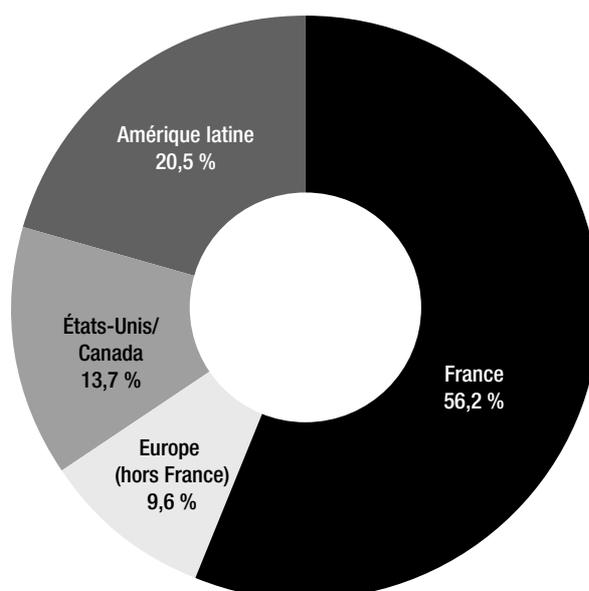


FIGURE 3 – RECENSIONS PARUES DANS LES *CAHIERS DES AMÉRIQUES LATINES* (DU N° 48-49 AU N° 65) SELON LA NATIONALITÉ DES ÉDITEURS





Enfin, un examen des ouvrages recensés depuis le n° 48-49 démontre également la fonction de diffusion des recherches internationales qu'assume la revue puisque 43,8% des ouvrages ayant fait l'objet d'un compte rendu ont été édités hors de France (figure n° 3).

Ces données statistiques ont aussi le mérite de mettre en lumière un certain nombre de lacunes ou de travers qu'il reviendra à la rédaction de pallier dans les années à venir : ainsi la nette sous-représentation de l'économie en termes disciplinaires (figure n° 1), la tout aussi nette surreprésentation du Brésil en termes géographiques (figure n° 2) – bien que celle-ci puisse être comprise comme la conséquence immédiate de l'affirmation de ce pays sur la scène internationale durant la dernière décennie – ou encore la nécessité de donner une plus large part aux recherches nord-américaines dans l'ensemble de notre activité éditoriale (figures n° 2 et n° 3).

Le fait de retrouver une périodicité régulière à partir de 2011 offre enfin aux *Cahiers des Amériques latines* la possibilité de nouveaux développements. Bien que l'édition numérique connaisse une croissance spectaculaire et que de nombreuses revues scientifiques aient fait le choix – souvent dicté par des considérations financières – de sacrifier leur édition papier pour une publication intégrale en ligne, notre revue continuera à paraître sous sa forme traditionnelle puisque son existence matérielle permet notamment d'alimenter le fonds de la bibliothèque Pierre Monbeig sur la base des échanges avec d'autres institutions et, ainsi, de perpétuer la richesse de collections qui figurent parmi les premières au monde. Toutefois, la deuxième série de la revue – initiée en 1985 et déjà disponible sur le site de l'IHEAL jusqu'aux numéros de 2008¹¹ – fera l'objet dans les mois qui viennent d'une mise en ligne intégrale sur un portail français de sciences humaines et sociales afin d'en accroître la lisibilité et de participer un peu plus encore aux débats scientifiques. Par ailleurs, l'un des enjeux fondamentaux des années à venir réside aussi dans l'accession de la revue aux portails internationaux les plus consultés, par exemple aux États-Unis (Project Muse pour les numéros courants, JSTOR pour l'ensemble de collection) ou au Brésil (Portal de Periódicos da Capes). Bien qu'entrés dans l'âge mûr de la quarantaine, les *Cahiers des Amériques latines* n'ont donc rien perdu de leur ambition d'éclairer, bien au-delà des frontières françaises, les recherches des uns par les textes des autres.

11. Accessible à l'adresse suivante : <http://www.iheal.univ-paris3.fr/spip.php?rubrique358>

BIBLIOGRAPHIE

- « Les revues de sciences sociales doivent-elles être classées ? », *La vie des idées*, février 2009 (<http://www.laviedesidees.fr/+Les-revues-de-sciences-humaines+.html>, consulté le 18 décembre 2010).
- « L'idéologie de l'évaluation », *Cités. Philosophie, politique, histoire*, n° 37, 2009/1, p. 9-109 (<http://www.cairn.info/revue-cites-2009-1.htm>, consulté le 18 décembre 2010).
- BAILLE Suzanne, BRAUDEL Fernand, PHILIPPE Robert, *Le monde actuel. Histoire et civilisations*, Paris, Belin, 1963 (ouvrage dont la partie centrale fut reprise en 1987 sous le titre *Grammaire des civilisations*, Paris, Flammarion, coll. « Champs »).
- CHEVRIER Yves, « Les aires culturelles dans les sciences de l'homme et de la société : questions pour une prospective », in *Colloque de prospective scientifique en sciences humaines et sociales*, Gif-sur-Yvette, 24-25-26 septembre 2003. Cité par Élisabeth Longuenesse et François Siino, « Aires culturelles et pluridisciplinarités », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 105-106, janvier 2005 (consulté le 17 décembre 2010, <http://remmm.revues.org/index2337.html>).
- CHEVRIER Yves, « La traversée des sciences de l'homme : aires culturelles, humanités et sciences sociales », in Thierry SANJUAN (dir.), *Carnets de terrain. Pratiques géographiques et aires culturelles*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 43-94.
- CHONCHOL Jacques, MARTINIÈRE Guy, *L'Amérique latine et le latino-américanisme en France*, Paris, L'Harmattan, 1985.
- DARBON Dominique, *Réflexions sur l'africanisme en France*, Paris, CNRS, décembre 2003 (http://www.etudes-africaines.cnrs.fr/pdf/rapport_africanisme.pdf, consulté le 17 décembre 2010).
- LONGUENESSE Élisabeth, SIINO François, « Aires culturelles et pluridisciplinarités », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 105-106, janvier 2005, p. 7-12 (consulté le 17 décembre 2010, <http://remmm.revues.org/index2337.html>).
- MUSSET Alain, « Les sciences sociales, Internet et les revues en ligne », *Nuevo Mundo – Mundos Nuevos*, mai 2010 (<http://nuevomundo.revues.org/59702>, consulté le 18 décembre 2010).
- SAADA Anne, « L'évaluation et le classement des revues de sciences humaines par l'Agence de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (AERES) », *Connexions*, n° 93, 2010/1, p. 199-204.
- SABOURET Jean-François, *Place de la recherche sur les « aires culturelles » au CNRS : enjeux, bilan et perspectives*, Paris, CNRS, mars 2010 (<http://www.cnrs.fr/inshs/rerelations-internationales/docs/sabouret-aires-culturelles.pdf>, consulté le 18 décembre 2010).
- UKAEGBU Chikwendu C., « Commentary : Area Studies and the Disciplines », *Africa Today*, vol. 45, n° 3-4, 1998, p. 323-336.